Burundi : l'éducation doit être priorisée en guise de réponse à la pauvreté

@rib News, 22/11/2015 â€“ Source Xinhua L'investissement dans l'Ã©ducation doit Ãªtre prioriseÃ©e au Burundi en guise de rÃ©ponse appropriÃ©e Ã la problÃ©matique de la pauvretÃ© dans le pays, estime M. Nicolas Ndayishimiye, expert Ã©conomis et directeur gÃ©nÃ©ral de l'Institut de Statistiques et d'Etudes Economique du Burundi (ISTEEBU), relevant du ministÃ¨re burundais du plan. M. Ndayishimiye s'exprimait, avec une casquette d'expert, au cours d'une interview accordÃ©e jeudi Ã Xinhua en marge d'une cÃ©rÃ©monie de commÃ©moration de la 25Ã¨me journÃ©e africaine de la statistique.

Se rÃ©fÃ©rant aux rÃ©sultats de la premiÃ¨re enquÃªte modulaire sur les conditions de vie des mÃ©nages du Burundi rÃ©alis entre aoÃ»t 2013 et avril 2014 (ECVMB-2013/2014), M.Ndayishimiye a indiquÃ© que le taux moyen de pauvretÃ© monÃ©taire individuelle au Burundi, en 2014, est de 64,6% contre 67,1% en 2006. Cela signifie, a-t-il expliquÃ©, que prÃ¨s de deux Burundais sur trois ne parviennent pas Ã satisfaire quotidiennement leurs besoins de base (alimentaire et non alimentaire). "En effet, il faut renforcer, quantitativement et qualitativement, l'investissement dans l'Ã©ducation dans la mesure oÃ¹ il a dÃ©jÃ Ã©tÃ© remarquÃ© une corrÃ©lation nÃ©gative entre le bas niveau d'instruction et la probabilitÃ© d'Ãªtre Car, si le Burundi consolide l'investissement dans l'instruction, il pourra, Ã long terme, rÃ©ussir le combat contre la pauvretÃ© de maniÃ¨re efficace", a-t-il soulignÃ©. Selon l'expert, l'ECVMB-2013/2014 a montrÃ© que la probabilitÃ© d'Ãªtre pauvre baisse de 10,8% lorsqu'on passe, d'un chef de mÃ©nage n'ayant aucun niveau d'instruction, Ã celui ayant le niveau d'Ã©tudes secondaires et plus. Pour lui, la racine du mal portant sur la pauvretÃ© au Burundi, se trouve le niveau d'instruction, jugÃ© "trop bas", particuliÃ¨rement au niveau de l'enseignement supÃ©rieur et universitaire. Car, a-t-il insistÃ©, le premier levier sur lequel les autoritÃ©s burundaises doivent jouer pour faire reculer la pauvretÃ© au Burundi de maniÃ¨re substantielle, c'est l'accroissement du niveau d'instruction. Aujourd'hui, a-t-il rÃ©vÃ©lÃ©, les mÃ©nages burundais dont le chef n'a aucun niveau d'instruction, affichent un taux de pauvretÃ© beaucoup plus Ã©levÃ© (74,8%) ; ce qui est largement au-dessus de la moyenne nationale. M. Ndayishimiye a relevÃ© Ã©galement qu'au Burundi, il existe une forte corrÃ©lation entre la taille des mÃ©nages au Burundi et le niveau de pauvretÃ©. "Plus la taille des mÃ©nages augmente, plus ceux-ci sont exposÃ©s Ã la pauvretÃ©", a-t-il rÃ©vÃ©lÃ© avant de recommander que le Burundi gagne Ã planifier et Ã limiter les naissanc pour le court et moyen terme. Pour l'expert, pour pouvoir cimenter la paix et la stabilitÃ© dans un Burundi post-conflit, les plus hautes autoritÃ©s rÃ©publicaines devraient s'attaquer Ã©galement au "noyau dur" de la pauvretÃ© au Burundi, qui reprÃ©sente au moins la moitiÃ© de la population burundaise. "44,4% des mÃ©nages burundais, qui reprÃ©sentent ce noyau formÃ© par des populations extrÃªmement pauvres au niveau de deux dimensions (monÃ©taire et non monÃ©taire), est un taux trop Ã©norme. L'ultime solution Ã cette problÃ©matique burundaise est la conception des programmes et politiques de dÃ©veloppement qui tiennent compte de ce noyau, afin de pouvoir faire quitter ces mÃ©nages, au moins, dans l'une des deux dimensions de la pauvretÃ©", a-t-il recommandÃ©. Citant l'ECMVB-2013/2014, l'expert a indiquÃ© que le seuil de pauvretÃ© monÃ©taire au Burundi, est estimÃ© Ã 636.510 francs burundais (environ 400 USD) au niveau national par an, soit 1.744 FBU par jour. Toutefois, a-t-il fait remarquer, en moyenne, le revenu de la catÃ©gorie burundaise la plus pauvre, est infÃ©rieur de 25% du seuil de pauvretÃ©. Pour rectifier le tir en ramenant cette catÃ©gorie de la population Ã la hauteur du seuil de pauvretÃ© monÃ©taire, a-t-il recommandÃ©, il faudrait lui transfÃ©rer, en moyenne, 160.000 FBU (100 USD), par an et par adulte. Cependant, l'expert Ndayishimiye a relevÃ© qu'en 2014, par rapport Ã la moyenne nationale du taux de pauvretÃ© (64,6%), huit provinces burundaises sur dix-huit affichent des taux de pauvretÃ© monÃ©taire individuelle largement supÃ©rieurs. C'est le cas notamment de Muyinga (84,7%), Ruyigi (84%), Gitega (79%), Cankuzo (77,9%), Kayanza (77,1%), Kirundo (76,2%), Karuzi (74%) et Rutana (68,5%). NÃ©anmoins au niveau de la population totale, M. Ndayishimiye a rÃ©vÃ©lÃ© qu'entre 2006 et 2014, le taux de pauvretÃ© a globalement baissÃ© de 2,5 points de pourcentage. Au cours de cette pÃ©riode, a-t-il explicitÃ©, dans certaines provinces, le taux de pauvretÃ© a baissÃ© de plus de 10 points de pourcentage: Bujumbura rural(-19,8%), Ngozi(-18,3%), Muramvya(-14,8%) et Karusi(-12,5%). Par contre, dans d'autres, ce taux augmentÃ© de maniÃ¨re significative : Gitega(+11,5%), Bururi(+9,4%), Muyinga(+7,5%) et Kayanza(+6,8%). Selon l'expert, la pauvretÃ© est plus accentuÃ©e en milieu rural qu'en milieu urbain au Burundi quelle que soit sa dimension, monÃ©taire ou non monÃ©taire. En effet, a-t-il expliquÃ©, sous la dimension monÃ©taire, on dÃ©nombre, en milieu rural, 2,5 fois plus de pauvres qu'en milieu urbain (68,8% contre 27,6%). De mÃªme, a-t-il ajoutÃ©, sous la dimension non monÃ©taire, il y a 11 fois plus de pauvres en milieu rural qu'en milieu urbain (71,1% contre 6,6%). Le soutien des autoritÃ©s burundaises Ã une meilleure redistribution des fruits de la croissance Ã©conomique en vue de renforcer sa dimension inclusive, a-t-il estimÃ©, semble Ãªtre le principal crÃ©neau d'espoir Ã emprunter afin que la courbe de la pauvretÃ© au Burundi, "cesse d'Ãªtre ascendante" au futur.Â